

Point de vue

A quand une femme noire en couverture de « Elle » ?

samedi 4 février 2012, par [Collectif / Signatures multiples](#) (Date de rédaction antérieure : 30 janvier 2012).

C'est le magazine *Elle* qui nous l'apprend : en matière de mode, en 2012, « *la 'black-geoisie' a intégré tous les codes blancs..* ». D'ailleurs, « *le chic est devenu une option plausible pour une communauté jusque là arrimée à ses codes streetwear.* » Eh oui, tandis que durant des décennies les Noirs se sont habillés comme des « *cailleras* » à capuche, ils ont enfin compris, grâce à l'enseignement des Blancs, qu'il convenait de faire plus attention à leur apparence. Voilà la teneur d'un article paru le 13 janvier dans l'hebdomadaire préféré des ménagères de la « *white-geoisie* » (puisque apparemment il faut désormais distinguer les bourgeois eux aussi racialement), intitulé « *Black fashion power* », tentant d'analyser les raisons du succès sur les red carpets de personnalités afro-américaines.

Et c'est simple : si les Noirs sont enfin chics, c'est parce qu'ils ont désormais une icône digne de ce nom, Michelle Obama, qui donne le ton en « *revisitant en mode jazzy le vestiaire de Jacky O.* » Oui, car toute première dame qu'elle soit, Michelle Obama elle-même n'a pu s'inspirer que d'un modèle blanc ; et comme elle a le rythme dans la peau, elle y ajoute une touche jazz, normal.

Mais attention, les Noires n'ont pas intégré ces codes « *de manière littérale. C'est toujours classique avec un twist, bourgeois avec une référence ethnique (un boubou en wax, un collier coquillage, une créole de rappeur...)* qui rappelle les racines. » N'avez-vous pas remarqué l'os que Halle Berry arbore fièrement dans son nez ? Ne voyez-vous pas à quel point Rama Yade aime rappeler ses exotiques « *origines* » en se drapant dans un pagne léopard avant de prononcer ses discours ?

Il serait temps que les rédactrices de *Elle* s'aventurent hors de leurs bureaux vitrés du quartier d'affaires de Levallois-Perret afin de se mêler à la population, ce qui leur permettrait de voir à quoi ressemblent les Noirs et comment ils s'habillent en vrai. Il serait également temps de se rendre compte que des femmes noires, il y en a aussi en France, qu'elles ne vivent pas toutes aux Etats-Unis et ne sont pas toutes stars de la chanson, du cinéma ou du sport. Pourquoi ramener toute femme noire élégante à Michelle Obama, et pourquoi toujours comparer à Barack Obama Omar Sy dans le film *Intouchables* - et avec lui beaucoup de Noirs élégants en France -, dès lors qu'il passe du jean-basket au costume noir-chemise blanche ? A défaut de fréquenter des Noirs, la consultation de la presse de ces dernières années suffit pourtant à constater qu'il y a même eu des femmes noires au gouvernement, à l'Assemblée Nationale, à la présentation de journaux télévisés et au cinéma !

Enfin, un peu de recherche et de bon sens nous aurait épargné l'affirmation selon laquelle « *pour la communauté afro, le vêtement est devenu une arme politique* », dépréciant par là la véritable et douloureuse histoire des combats des minorités noires en faisant de la moindre starlette bien habillée la porte-parole de cette lutte. Quant aux Noirs qui ne font pas de politique, on se demande s'ils se promènent nus...

Tout cela aurait pu n'être qu'une banale affaire d'inculture et d'ignorance vite oubliée, si le magazine avait daigné répondre aux nombreuses protestations de lectrices et lecteurs choqués par l'article. Car c'est sa publication sur le site web du magazine qui déclenche une vague d'indignation

sur les réseaux sociaux, les blogs mode (AfroSomething, BlackBeautyBag, ThaCrunch et TiModElle) - grâce auxquels l'affaire traverse l'Atlantique - et même sur Elle.fr, où en quelques jours plus de mille commentaires réclamant des explications ou des excuses sont postés. Réponse de la rédaction : aucune. Jusqu'à ce que le 24 janvier, Valérie Toranian, directrice de la rédaction, se fende d'un petit commentaire dont il ressort en substance que les « *indignés* » n'ont rien compris à l'article. Nouvelle vague de protestations, aboutissant finalement à la suppression pure et simple de l'article. Mais le mal est fait. Jeudi matin, sur France Inter, Audrey Pulvar dénonce le papier dans un éditorial intitulé « Y a bon Obamania », avant d'être invitée vendredi soir dans le Grand Journal de Canal+ pour débattre face à Valérie Toranian. Si la directrice de la rédaction y exprime des regrets, elle maintient sa position et persiste en affirmant avoir voulu être « *bienveillante* » avec les Noirs. En d'autres mots, si les propos sont offensants, les intentions étaient bonnes, alors pourquoi se plaindre ? Les Noirs, hommes ou femmes, n'ont pas besoin de bienveillance, mais d'égalité. Or cette affaire est un révélateur : l'article est le symptôme médiatique d'une exclusion à la fois culturelle et sociale.

Puisque le débat a été lancé, poursuivons-le. Nous aimerions ici suggérer aux salariés de *Elle* d'essayer d'ouvrir leurs horizons. Puisque la tendance est à la « black fashion », pourquoi ne pas y adhérer en recrutant par exemple plus de rédactrices noires ? Et pourquoi pas, soyons fous, choisir une femme noire pour poser sur la couverture du magazine ? Juste une fois, pour voir ? Deux millions de femmes noires en France, qui dépensent sept fois plus d'argent dans les cosmétiques que leurs congénères blanches, et dont le pouvoir d'achat grandissant constitue un marché en expansion pour les produits de beauté et de mode, est-ce si négligeable ? Car ce « *racisme structurel* » de notre société, dont parle si bien Valérie Toranian sur les plateaux de télévision, est aussi alimenté par l'absence des femmes noires à la Une des titres de presse féminine : en près de 70 ans d'existence, *Elle* n'a daigné accorder sa couverture qu'à une poignée de femmes noires. Pourquoi la bienveillance du magazine envers les « black-geoises » se limiterait-elle à un dossier spécial chaque année bissextile ? Quand celles-ci auront-elles droit de cité dans les pages du magazine sans se voir affublées de qualificatifs grotesques ? C'est sur ce sujet que nous aurions aimé l'entendre l'autre soir et que nous l'attendons désormais.

Premiers signataires : **Sonia Rolland** (comédienne), **Rokhaya Diallo** (éditorialiste et militante), **Fred Royer** (créateur de la cérémonie des Gérard), **Audrey Pulvar** (journaliste), **Léonora Miano** (écrivaine), **China Moses** (chanteuse et présentatrice TV), **Mokobé** (rappeur), **Jalil Lespert** (comédien et réalisateur), **Aïssa Maïga** (comédienne), **Kareen Guiock** (journaliste), **Eric Fassin** (sociologue, ENS), **Disiz** (chanteur), **Marc Cheb Sun** (fondateur de Respect Mag), **Anastasie Tudieshe** (journaliste), **Noémie Lenoir** (mannequin), **Clémentine Autain** (directrice de la revue *Regards*), **Olivier Laouchez** (président de Trace TV), **Jean-Benoît Gillig** (producteur), **DJ Pone** (compositeur), **Pap Ndiaye** (historien, EHESS).

Ainsi que : **Serge Toubiana**, **Charles Tesson** (délégué général de la semaine de la critique du Festival de Cannes), **Doryla Calmec** (comédienne), **Julius E. Coles** (directeur du Morehouse College à Atlanta), **Hélène Geran** (comédienne), **Josiane Cueff** (CMAC Martinique), **Vincent Malausa** (les *Cahiers du cinéma*), **Mylène Marie-Rose** (chroniqueuse cinéma), **Thomas Lemoine** (réalisateur), **Osange Silou Kieffer**, b(FEMI Guadeloupe), **Marie-Christine Duval** (agence Comecla), **Harry Roselmack** (journaliste) ; **Lucien Jean-Baptiste** (acteur et réalisateur) ; **Dominique Sopo** (président de SOS Racisme) ; **Cathy Thiam** (journaliste).

P.-S.

* | LEMONDE.FR | 31.01.12 | 09h37 • Mis à jour le 31.01.12 | 18h44.